

La nuit

J'aime la nuit solitaire et muette,
Quand, en regardant le vaste ciel,
Au-delà de l'obscurité qui recouvre son visage,
Je distingue, émerveillé,
Des millions de soleils errant dans l'espace,
Comme dans les salles d'un splendide banquet,
Mille torches aromatiques brûlant
Parmi des nuages d'encens !

J'aime la nuit taciturne et immobile !
J'aime le doux silence qu'elle répand
Et la fraîche brise murmurant à travers
Les denses feuilles de la forêt.
Alors, en dépit du voile qui entoure la terre,
Le regard de celui qui veille découvre des mondes,
Malgré le silence, l'oreille écoute
Les notes de harpes éthérées.

J'aime la nuit taciturne et immobile !
Il semble alors que les sources de la vie
Coulent plus facilement, résonnent plus fort,
S'ouvrent en profondeur ;
On dirait que la brise souffle plus pure,
Que la fontaine sourd, insondable et légère,
Que les sons de la musique se propagent
Avec plus de douceur et plus de tristesse.

La poitrine aspire goulûment l'air de la vie
Qui de la terre n'est qu'une dérisoire fleur nocturne,
Elle aspire la rosée, s'abreuve et macère
Dans l'extase amoureuse ;
La nature, la terre et les hommes doivent se taire
Et élever des oraisons plus justes, plus pures,
Aux pieds de l'Éternel,
Pour caresser son trône !

Ainsi dans le temple majestueux
Résonne à travers la nef le son le plus aigu,
Lorsque l'instrument sacré brise l'auguste
Silence du sanctuaire ;
L'encens s'élève tout droit en l'air
Dans la chapelle qui le protège
Et, se heurtant à la clef de voûte,
Se déploie comme un dais.

J'aime la nuit solitaire et muette ;
Elle est comme une belle dame dans un palais royal
Vêtue à la fois de crêpes et d'habits de cour,
Majestueuse et meurtrie ;
Si vous remarquez la douleur dont elle porte le deuil,
Certes vous aurez du chagrin de la voir si triste ;
Mais si vous regardez son visage, vous serez émerveillé
De la voir si belle et si grave !

Considérez cependant son noble aspect,
Son port, son allure distinguée et hautaine,
Ses rares paroles, son regard souverain,
Son front altier :
Sans le silence qui l'habille, la pare et l'honore,
Sachant enfin combien elle est immense,
C'est d'une voix humble, pleine de révérence,
Que vous saluerez la reine.

J'aime la nuit solitaire et muette ;
Comme dans les salles où l'on festoie
À la lueur de mille torches aromatiques,
Je vois tournoyer des astres brillants !
J'aime la suave odeur qu'elle exhale,
La fraîche rosée tombant comme des perles,
Le silence magique qui nous parle tant,
Et ses ombres transparentes !

Ah ! quand elle se déploie sur la terre,
Comme sur la plage de sable la douce vague ;
Ou, comme la fleur surgissant de la mousse,
Quand l'aurore éclot,
La voix humaine résonne plus forte et plus pure
Et s'accorde mieux à l'hymne harmonieux
Que la nature répète sans fin
Et que Dieu écoute avec amour.

Antonio GONÇALVES DIAS.

Recueilli dans *La poésie du Brésil, anthologie du XVI^e au XX^e siècle*,
choix, présentation et traduction de Max de Carvalho
en collaboration avec Magali de Carvalho et Françoise Beaucamp,
Éditions Chandaigne, 2012.

www.biblisem.net